

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :
Jacques Leclère

Editeur responsable :
Willy Clarinval

Au Fil de la Meuse - Automne 2022 - n° 54

Toi, mon vieux fusil...

C'est un ami qui t'a trouvé, pointant le bout de ton cailloux. En berge de Meuse, côté rive gauche, Combattants, en contrebas de Bethléem.

Tu as encore belle allure, malgré le temps et les précaires dans lesquelles tu séjournais depuis que A propos, mais oui, c'était quand ? Eh bien, en quand pleuvaient les obus et que crachait la Impitoyablement, de tous côtés.

Ainsi, viens-tu ressusciter l'héroïsme tint tête aux Saxons, à Dinant, au Saint-Médard. Là-même, où l'un des célèbres généraux du monde, lieutenant à l'époque, fut blessé.

As-tu entendu les cris des Dinantais, le calvaire qu'ils ont enduré ? Les douleurs, les pleurs des enfants, ceux des mères ?

fort émouvant que de te tenir en mains... vieux fusil, car c'est l'Histoire qui est derrière toi, et toute la mémoire vive et indéfectible d'une ville et d'une n'avaient rien demandé... pardonneront jamais !

canon, entre les Avenue des conditions tu es glissé là... août 1914, mitraille.

français qui quartier plus



C'est
Si, mon
avec elle
région qui
Et qui, elles, ne
C.W.



Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Quelques mots sur ce fusil.



Le fusil a été découvert quelques dizaines de mètres en-dessous du bas de l'image, dans le prolongement du parapet.

Il a été inventé, sur base du Lebel, par un civil, Emile (ou André) Berthier. Il utilise un système appelé *Mannlicher* : d'une part, le mécanisme s'appuie sur un verrou à mouvement rectiligne et, d'autre part, les cartouches sont glissées en pile sur une lame-chargeur, celle-ci s'introduisant facilement dans le magasin et tombant automatiquement dès la dernière cartouche. On atteignait ainsi une rapidité et une cadence de tir assez substantielles. Son modèle est accepté par l'Armée Française en 1888, laquelle lui apporte les dernières modifications en 1890.



On le retrouve décliné sous la forme d'une carabine destinée à la cavalerie. L'arme est légère et son profil ne risque pas de blesser le cavalier qui la porte dans son dos. Elle est quelque peu allongée et pourvue d'une baïonnette pour la cavalerie lourde, c'est-à-dire les cuirassiers.

Durant l'année 1915, les besoins de la guerre obligent, les usines fabriquant le Lebel ont reçu une autre affectation. C'est alors le fusil Berthier qui s'impose aux diverses composantes de l'armée.



Fusil Berthier - détail

La page picturale

Charles Frederick Tomkins à Dinant



Cette lithographie, imprimée en couleur avec des ajouts de touches d'aquarelle, est l'œuvre du peintre anglais Charles Frederick Tomkins (1798-1844). L'auteur du travail est le graveur anglais Thomas Fairland (1804-1852). Elle affiche des dimensions de 35,3cm sur 45,6, et a été publiée à Londres sur papier en 1841. Elle fait partie des collections du British Museum.

Quand bien même les infrastructures de la Citadelle paraissent surdimensionnées avec ce long bâtiment à fenêtres multiples, la vue de Dinant qui nous est offerte est assez belle et empreinte d'un fort réalisme.

Il règne dans ce tableau de fin de journée comme une ambiance de sérénité, avec même un soupçon de romantisme. Le soleil couchant marque les façades d'un trait oblique, dans un clair-obscur bien réussi.

A l'avant-plan, une dame s'affaire à un très large drap. Le dos tourné, sa voisine surveille-t-elle une fillette ? Sur la barque qui a accosté, des sacs noués haut et un homme qui s'apprête apparemment à manœuvrer.

Et si en fait la dame au drap emballait une marchandise destinée à l'embarcation ?

Et si sa voisine était occupée à ensacher ?

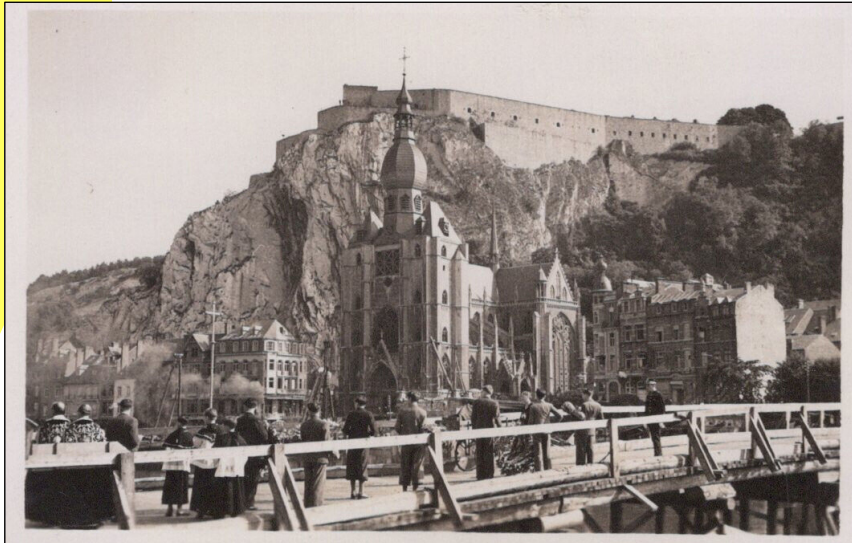
A l'arrière du pont, le peintre, au lieu de se contenter d'esquisser le bord de ville, relève avec force détails chaque partie de maison qu'il aperçoit depuis l'endroit où il a dressé son chevalet.

Notamment la tour bien connue qui se dresse toujours au coin de la rue Saint-Martin.

Une lithographie à bien regarder dans tous ses détails...

C.W.

Appel à votre sagacité...



Sur le pont provisoire, le début d'un cortège funèbre.

Tout à droite, le policier ou gendarme commis à la circulation.

Puis, un groupe de jeunes gens dont deux portent une couronne de fleurs (qu'on entrevoit entre les deux planches horizontales faisant office de parapet).

Puis trois enfants de chœur, l'un d'eux portant haut le crucifix.

Enfin, deux prélats en grands apparats de cérémonie.

De la fumée s'échappe (d'un bateau ?), côté rive droite, en façade côté Meuse de l'actuel Café Leffe.

Que regardent toutes ces personnes en direction du milieu du fleuve ?

Un incident lors de la construction du nouveau pont juste en aval ?

Pourquoi a-t-on fait stopper le cortège arrivé presque à moitié du pont ?

De quel enterrement s'agit-il ?



Un bien joli couteau.

Sur une face, il nous présente une vue de l'ancien Dinant, avec, assez curieusement, un petit avion survolant le fleuve en rase-motte.

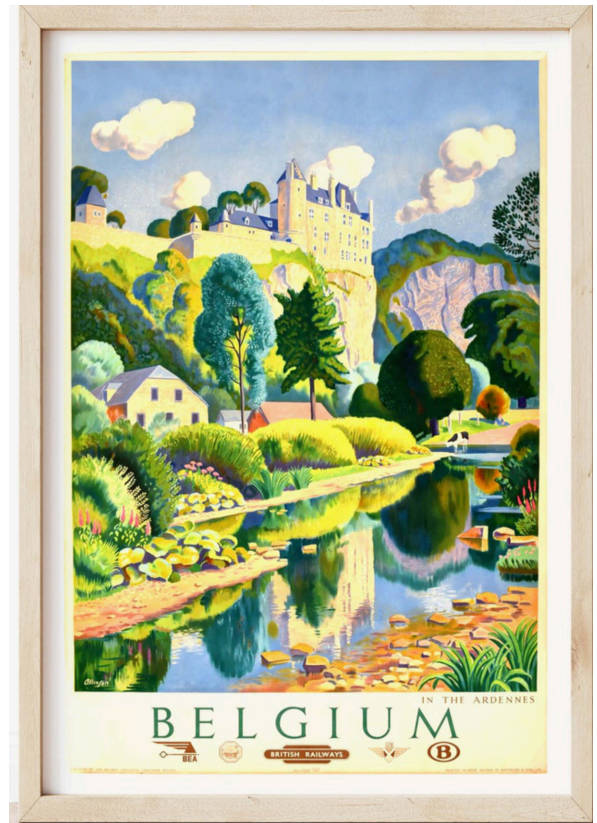
Sur l'autre, l'inscription « Royaume de Belgique » et celle de la devise nationale.

Que semble commémorer ce couteau, de quand date-t-il et quel est son auteur ?

Lecteurs, à vos recherches !...



La page picturale



Deux bien belles affiches



Aquarelle, auteur inconnu

Vente d'un tableau de Patenier.

Joachim PATINIR, né à Dinant vers 1485 et décédé à Anvers en 1524, est un peintre connu de la Renaissance flamande.

Comme d'autres artistes aussi célèbres sur le même thème, il se consacra à un tableau intitulé « Le repos pendant la fuite en Égypte ». Sur panneau de chêne, d'un petit format (20,5 sur 20,7), il a été vendu le 7/6/2015 pour 22.000 EUR au Château d'Artigny à Montbazon (lot n°131), dans la vallée de la Loire, à 15 kilomètres de Tours.

Au centre, la Vierge Marie est occupée à allaiter son enfant, tandis qu'en arrière son époux cueille des fruits.

A gauche, la « moisson miraculeuse ». Deux soldats interrogent des paysans tout à leur tâche pour savoir s'ils ont vu la Sainte-Famille. Dans le fond, la troupe attend le renseignement.

A droite, « la chute des idoles ». Un personnage sculpté a été arraché de son piédestal et jeté par terre. Tandis que « l'eau miraculeuse » jaillit de sa source.



Lot 131 - Joachim PATINIR (Dinant, c. 1485 - Anvers, 1524), suiveur de...



Lot 131 - Joachim PATINIR (Dinant, c. 1485 - Anvers, 1524), suiveur de...



Lot 131 - Joachim PATINIR (Dinant, c. 1485 - Anvers, 1524), suiveur de...

1940 - 1945



Photos prises à Dinant, comme l'indique la mention originale au verso d'une des deux





Cheval tué au pied de la rue Sodar



Une terrible scène à la Citadelle de Dinant.

Elle est l'édifice emblématique de notre ville. Parmi ses curiosités exposées au public, une mise en scène dédiée par casemate à des aspects historiques de Dinant, de l'édifice lui-même et plus généralement du pays.

Pourtant, un tableau n'y est plus visible. Partant de la carte postale découverte par notre collaborateur Jean-Christophe Garigliani, il se référait, selon l'indication portée au verso, aux « méthodes nazies appliquées en Belgique en 40-45 ».

Le doute n'est pas permis. Pour ceux qui se rendent régulièrement au Mémorial de Breendonk (ce qui est notre cas), ils reconnaîtront de suite la chambre de torture installée en 1942 dans le fort, à l'endroit d'un ancien magasin à poudre, et qu'on appelait le « bunker ». Dès cette année, les « suspects » n'avaient plus à sortir du camp, c'était les SS qui s'en venaient les « interroger » sur place (voir les deux tout en noir sur la photo) où ils disposaient de tout le nécessaire! Les personnages sont la copie conforme des tortionnaires allemands et flamands qui y sévissaient. A droite, c'est le lieutenant Prauss (décédé à Berlin le 19/4/1945, mais la date est incertaine) qui, en fait, dirigeait le camp de ses perpétuels méfaits, le major Schmitt (exécuté le 9/8/1950) l'y ayant délégué. Illettré, Prauss était issu des bas-fonds berlinois et était employé en tant que chauffeur de camion. Dès le triste avènement de l'hitlérisme, il rejoignit la SA, puis la SS. Il expérimenta la brutalité aux camps de Dachau puis de Buchenwald. Dans son ouvrage « Breendonk : Bagnards et Bourreaux », Jacques Ochs écrit à son propos : « Au physique, la taille petite, un buste trapu, carré, un cou de brute, un dos de coltineur, le tout monté sur des jambes courtes, arquées et bottées. Sous la visière de cette horrible casquette d'officier boche à bande noire où grimaçait la tête de mort d'argent, se profilaient un grossier appendice nasal et une lippe pendante et dédaigneuse. Face bestiale, vulgaire et congestionnée. Yeux gris cruels qui jamais ne rencontraient les vôtres ».

Le Fort de Breendonk est situé près d'Anvers et constituait un camp de transit, et non de concentration comme on le croit souvent. Les détenus y séjournaient quelques mois avant d'être répartis dans les sinistres camps situés à l'Est. Ils étaient condamnés à déblayer - inutilement - le fort des tonnes de sable qui le recouvrait, ce travail forcé et la sous-nutrition amenant aux pires supplices.

Quant au bunker, les « interrogatoires » se déroulaient comme suit. Les SS fixaient les menottes du déporté à une corde et le soulevaient à l'aide d'une poulie, de sorte que seule l'extrémité des orteils touchait encore le sol. Alors, les coups de schlague pleuvaient. Si le malheureux s'abstenait de parler, on tendait la corde afin que le corps tout entier pût se balancer dans le vide. Tout son poids était suspendu aux poignets et le fer des menottes lui entaillait les chairs. Le sang dégoulinait de son cou. Puis, la bastonnade reprenait, dans des souffrances insupportables qui conduisaient à l'évanouissement. Et le lendemain, on récidivait...

L.-E. Halkin dans son livre « A l'ombre de la mort » écrit : « Ce qui fait de Breendonk le plus dur des camps, c'est la terreur judiciaire systématiquement entretenue. On savait qu'on était là « pour parler » et que la discipline du camp devait « nous faire parler ». La terreur omniprésente résumée en quelques mots...

Via le site « T'es un vrai Dinantais si... », une réponse reçue nous éclaire sur la disparition de la scène. Elle émane de M. Georges Vanautgaerden, qui fut guide à la Citadelle. La voici.

« Ce doit être une vue de la salle derrière la guillotine, elle représentait une salle de torture de la guerre 40-45. Elle a été supprimée avant 1954, date de mon arrivée à la Citadelle.

1. Elle était trop violente
2. Elle n'avait rien à voir avec la Citadelle
3. C'était un effet de surprise trop violent, il fallait se retourner pour la voir.

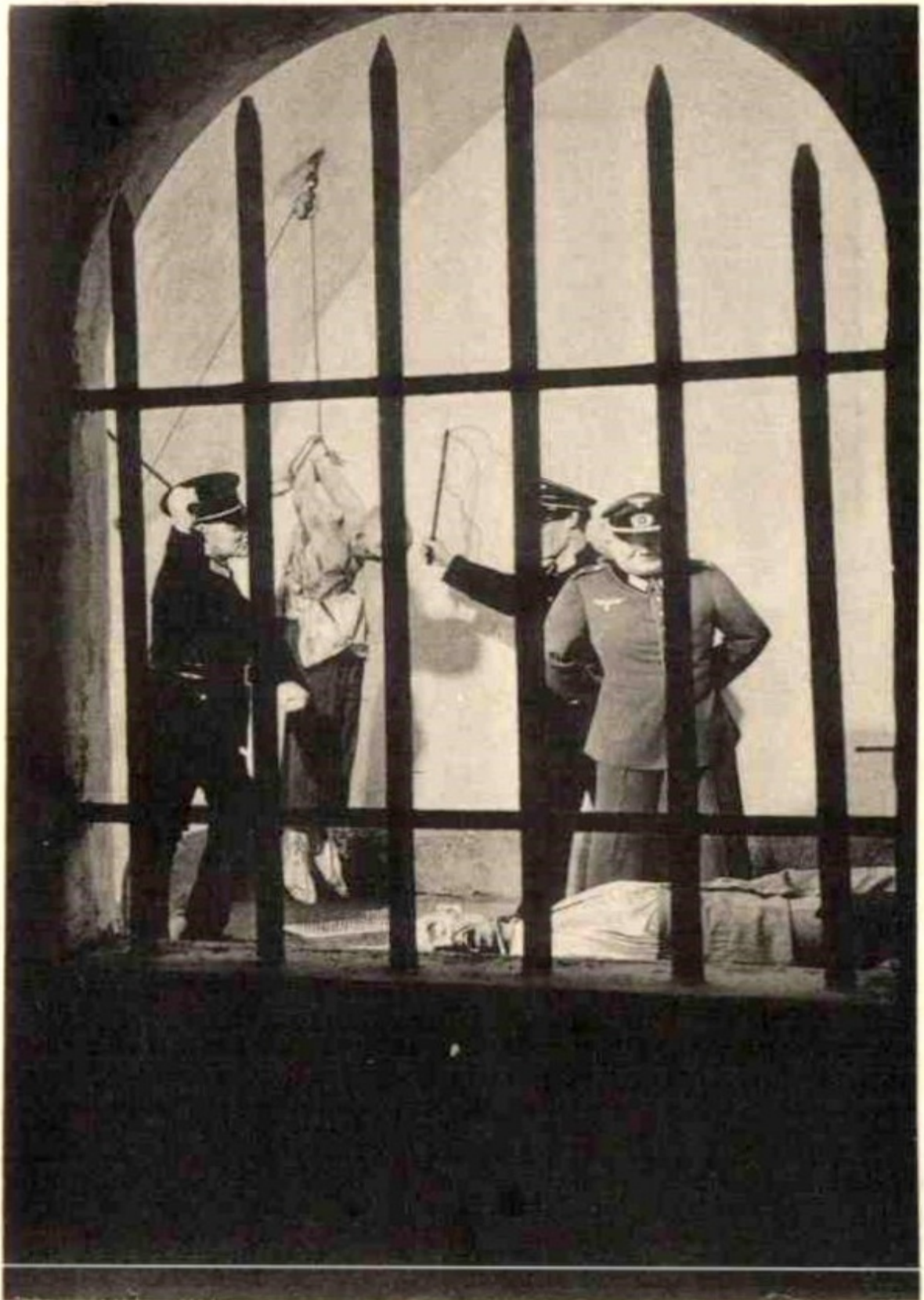
Beaucoup demandaient alors : « On a supprimé la salle de torture ? ». Dans cette salle, on retrouve encore des traces de sang. Il y avait même un cercueil ».

Un tout grand merci à M. Vanautgaerden pour ces précieux renseignements.

Le montage n'aura donc subsisté que six ou sept ans. Il traduisait pourtant en tous points ce qui s'est cruellement passé dans ce réduit de Breendonk. Il est d'un réalisme si frappant qu'on peut réellement entrevoir qu'un survivant (de Dinant ou des environs ?) ayant connu ce camp aurait pu venir en personne prodiguer ses conseils pour sa réalisation. A la fin de la Guerre, on mit tout un temps à écouter le récit des survivants des camps de concentration et d'extermination situés à l'Est. Par ailleurs, il était très souvent difficile à ceux-ci de raconter.

Mais pour Breendonk, quasiment tout était déjà connu. D'où la célérité avec laquelle cette scène à la Citadelle fut décidée et installée. Quant aux « courageux offusqués » qui auraient pu peser pour la faire supprimer, vous pouvez concevoir notre opinion...

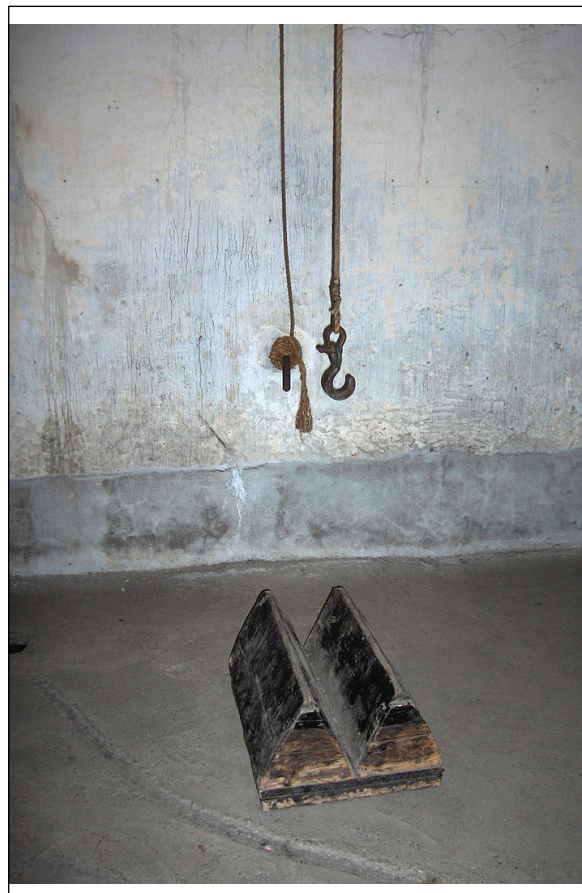
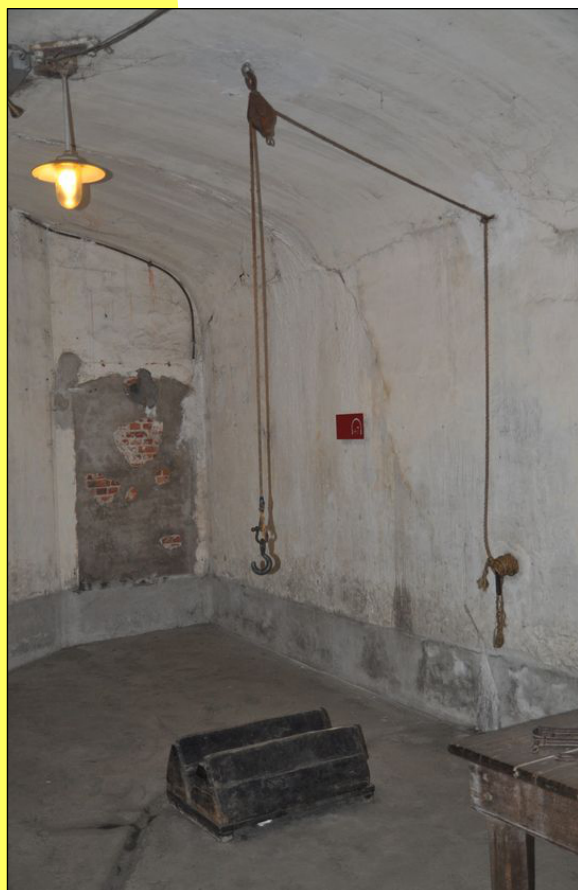
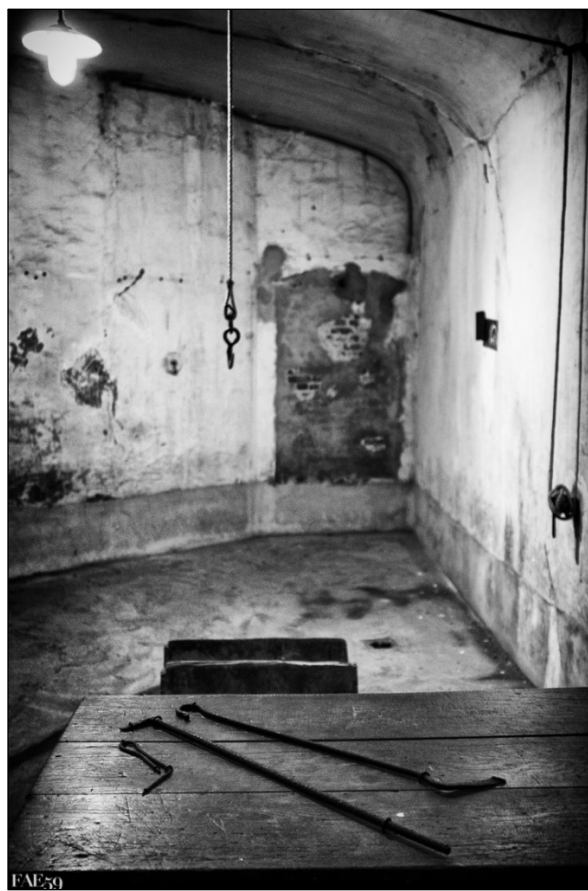
C.W.



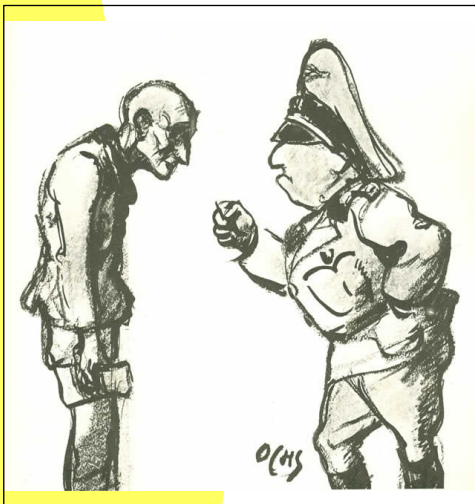
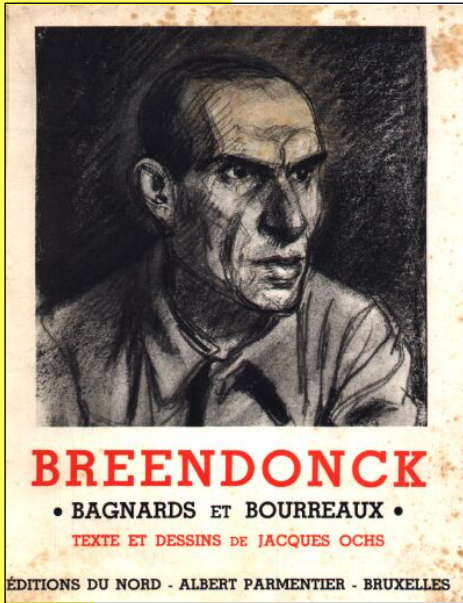
Fort de Dinant
Méthodes nazies appliquées en Belgique
en 1940-1945.

L'inscription au verso de la carte postale

Breendonk, la salle des interrogatoires, hier et aujourd'hui.



Breendonk, au camp...



Nous avons opté pour les dessins de Jacques OCHS.

Sur certains (3 à 5), le petit gros vociférant, c'est Prauss..



Environ 3.500 personnes (dont une trentaine de femmes) ont connu l'«Enfer de Breendonk» - Morts d'épuisement: 98; fusillés: 240; pendus: 32; morts après déportation dans d'autres camps: 1472

A rapprocher de ce que dit M. Vanautgaerden à propos d'un cercueil vu à la Citadelle.



*L'élite du camp posant devant l'entrée du fort!
Au centre, Schmitt, avec son chien dressé pour mordre.
Tout à sa gauche (donc à droite sur la photo), Prauss.*

À la citadelle, un aperçu des scènes qui y sont présentées.



Dinanderies



Presse-papier en forme d'ancre marqué « Dinant »



Quelques dinanderies rentrées.
Porte-journaux (deux modèles dont un avec porte-lettres en plus et l'autre de Frérotte), pose-pièces pour dame art déco.
Deux petits bustes d'Albert 1^{er} et de la reine Elisabeth.
Coll. Jean-Christophe Garigliany



Première guerre mondiale

Chars anglais sur le ligne Dinant-Givet ?

Sur le site « Cheminot En Retraite SNCB Un train pour la Guerre 14-18 », un important échange de correspondances s'est engagé, assez fructueusement, à propos de la photo que nous publions.

Il a été rapporté en long et en large sur « T'es un vrai Dinantais si ... ».

Nous sommes ici sur la Ligne 154, à environ 300 mètres de la gare de Waulsort – côté Hastière – entre la rue des Villas et celle des Brasseries.

Il s'agit d'un transport ferroviaire de chars britanniques « Mark I ». Ceux-ci sont apparus pour la toute première fois, en appui des fantassins à l'offensive, le 15/9/1916 sur la Somme, à la grande frayeur des soldats allemands qui n'avaient jamais vu de tels monstres sur un champ de bataille.

Nous pensons qu'il s'agit du rapatriement de ces chars vers la Grande-Bretagne, fin 1918 ou durant l'année 1919. Nous rejoignons ainsi les avis exprimés par MM. Alain Defrance (chars acheminés vers Zeebrugues) et M. Michel Lapaille (via Charleroi, direction les ports de la côté belge).

La discussion a essentiellement porté sur l'existence à cet endroit soit d'une voie unique soit d'une voie double. Quoiqu'il en soit des deux hypothèses, dans ce cas, on aurait affaire à des chars capturés par les Allemands (avis de MM. Marc Niset, Thomas Ronse, Quentin Debbaudt, Christophe Lachapelle). L'atelier de réparation se serait situé à Charleroi.

Comme le montrent les photos ci-jointes, durant la fin du conflit, les Allemands se sont effectivement accaparés des chars de leur adversaire, avant qu'ils ne conçoivent le leur, dont l'efficacité éprouvée sur le terrain s'est avérée quasiment nulle.

Pour notre part, il nous semble que ces chars anglais participent d'un transport ferroviaire organisé, dès lors que les blindés n'apparaissent pas avoir essuyé de dégâts qu'aurait occasionnés une riposte de la part de l'ennemi en temps voulu.

Mais nous nous permettons deux questions qui n'ont pas été abordées lors des différents propos des intervenants : par qui cette photo – assez extraordinaire faut-il en convenir - a-t-elle été prise, et dans quel but ?

Ici, aussi, si vous le permettez, affaire à suivre...

C.W.





Photo d'un char Marck 1 prise par Mme Marie-Thérèse Fiasse.
(Musée de l'Armée au Cinquantenaire à Bruxelles).



Char anglais capturé et exhibé à Berlin.



Char anglais également capturé (voir le dos de la photo).



Chars anglais sur lesquels les Allemands ont apposé la croix, leur emblème.



Présence gallo-romaine à Freyr !

Lors du récent chômage du fleuve, des tuiles romaines sont apparues en berge de Meuse à Freyr, non loin du célèbre château.

Il s'agit de fragments de *tegulae*, la tuile plate utilisée en couverture de toit. Ceux-ci sont assez consistants, et peu ou pas émoussés. Ce qui signifie qu'ils proviennent d'un lieu non labouré. Dans le cas contraire, ils s'en seraient trouvés plus réduits et surtout usés par les va-et-vient du soc de charrue les malmenant.

Etrangement, aucune *imbrex* n'a été trouvée. Il s'agit de la tuile semi-cylindrique qui chevauche les rebords verticaux des *tegulae* pour conférer au toit toute son étanchéité et solidifier sa structure.

Les tuiles ne portent aucune estampille.

Cette découverte est tout à fait étonnante. En effet, nous n'avons trouvé aucune documentation se rapportant à du gallo-romain à cet endroit.

Nonobstant, on peut conjecturer qu'une villa se trouvait implantée là, sur la bande de plaine alluviale jouxtant la rive gauche de la Meuse. Voire une autre bâtisse, ayant peut-être un rapport avec le cours d'eau. Qui sait...

Découverte de Laurent Poncelet.

Clarinval Willy



Endroit de la trouvaille.



Tegulae découvertes.



Exemple de disposition des tuiles sur un toit gallo-romain.

Une petite réunion, avec deux objets exceptionnels !

Le jeudi 3 novembre, nous avons été quelques-uns à répondre à l'invitation de notre webmaster M. Jacques Leclère de nous réunir chez lui à Sorinnes.

Autour d'une bonne tasse de café, nous avons devisé à propos de certaines de nos recherches et, au final, de sujets susceptibles d'être abordés prochainement dans notre publication.

Nous réitérons l'appel que nous avons déjà lancé. Quiconque est intéressé par l'histoire et le patrimoine de l'entité dinantaise est autorisé à nous rejoindre (courriel : jacques.leclere@skynet.be). Du simple amateur à celui qui en connaît un peu plus. Osez !

Aussi, quiconque détient un objet se rattachant aux deux domaines évoqués peut nous contacter. Nous insistons sur ceci. Chacun demeure entièrement propriétaire de ce qu'il possède. Nous nous limitons à le contextualiser et à le publier, sous le couvert de l'anonymat le plus absolu si tel est le désir du propriétaire.

Plus que jamais, dire ce que l'on a, ne peut qu'ajouter à la connaissance publique de l'histoire et du patrimoine de notre ville et de ses villages.

En voici la preuve.

Une personne participait à notre réunion. Elle nous a présenté deux objets qu'elle nous a prêtés. Ceux-ci ont été découverts il y a septante ans dans le jardin d'une propriété du centre de Dinant.

Une rapide étude augure d'une fameuse surprise. En effet, **ces objets qu'on peut déjà qualifier d'exceptionnels, sont de nature à ouvrir à tout un pan de la (pré)histoire de Dinant, de manière tout-à-fait inédite.**

A ce propos, vous serez bien entendu plus amplement informés dans un avenir proche. En effet, nous nous devons de montrer ces pièces à des spécialistes, afin d'en savoir un peu plus sur leur datation.

Nous ne boudons pas notre plaisir. Notre modeste feuille a pour but essentiel, le plus souvent possible, de s'écarter des sentiers battus et d'innover dans les domaines qui nous intéressent.

Et, la personne présente à notre réunion, à coup sûr, nous a gâtés ! Et vous verrez : vous aussi !

Clarival Willy

